



SECOURS
ISLAMIQUE
FRANCE



RAPPORT D'ACTIVITÉS **WAQF** 2018

RAPPORT D'ACTIVITES WAQF 2018

SOMMAIRE

I. NOTRE PROGRAMME DEVELOPPÉ AU SENEGAL : SONOoya	4
A. Contexte d'intervention	4
B. Bilan Sonooya I	5
C. Sonooya II	5
II. SUR LE TERRAIN	6
A. Au plus proche des bénéficiaires	6
B. L'approche du SIF à Tambacounda basée sur 3 axes principaux	6
III. LES ACTIONS MENÉES, LES COMPÉTENCES ET LES CONNAISSANCES FORGÉES SUR LE TERRAIN	7
A. Augmentation de la production vivrière et formation à l'amélioration des pratiques agricoles	7
B. Appui et formation aux pratiques de la riziculture	10
C. Développement et enseignement à l'amélioration des pratiques maraichères	11
D. Aménagement d'espaces hydrauliques et soutien au développement de cultures irriguées	14
E. Aide au développement du petit élevage et formation à de nouvelles fonctions liées à l'élevage	15
F. Sensibilisation aux bonnes pratiques d'hygiène et amélioration de la santé infantile	20
IV. LE SUCCES D'UN PROJET AU-DELA DES ATTENTES	21

RETOUR EN CHIFFRES ET EN IMAGES SUR LES PROJETS REALISES GRACE AUX DONS WAQF SUR L'ANNEE 2017

Préambule

Parce que le Fonds du Waqf est un soutien capital pour notre travail de secours et de développement, nous avons lancé, dès le début des années 2000, ce programme dans lequel les bénéfices sont alloués à nos actions humanitaires. En versant votre contribution au Waqf, vous pérennisez votre aide et vous nous donnez la possibilité de reverser les bénéfices de votre don initial à un programme humanitaire prioritaire en fonction des besoins et des urgences. Ainsi, vous participez, d'années en années, à diverses thématiques du Secours Islamique France (SIF) : Éducation et promotion du bien-être de l'enfant ; Sécurité alimentaire et moyens d'existence ; Eau, hygiène et assainissement ; Mise à l'abri et hébergement – à l'international ; Urgence sociale ; Insertion socio-éducative et professionnelle ; Économie solidaire – en France.

Le présent Rapport Waqf 2018 reprend le projet réalisé en 2017 avec les bénéfices issus des investissements Waqf. DOTASIF* a reversé en 2017 au Secours Islamique France sa rentabilité nette, exclusivement tirée du Waqf, pour la somme de 52 900 €.

Le SIF a ainsi pu allouer ces fonds au financement partiel d'un projet d'appui à la sécurité alimentaire et à la résilience des populations rurales de la région de Tambacounda : Sonooya II qui a pu profiter à plus de 4000 personnes au Sénégal.

Vous découvrirez dans ce rapport le détail de ce programme à travers lequel vous avez contribué à améliorer les conditions de vie et les moyens d'existence de très nombreux bénéficiaires.

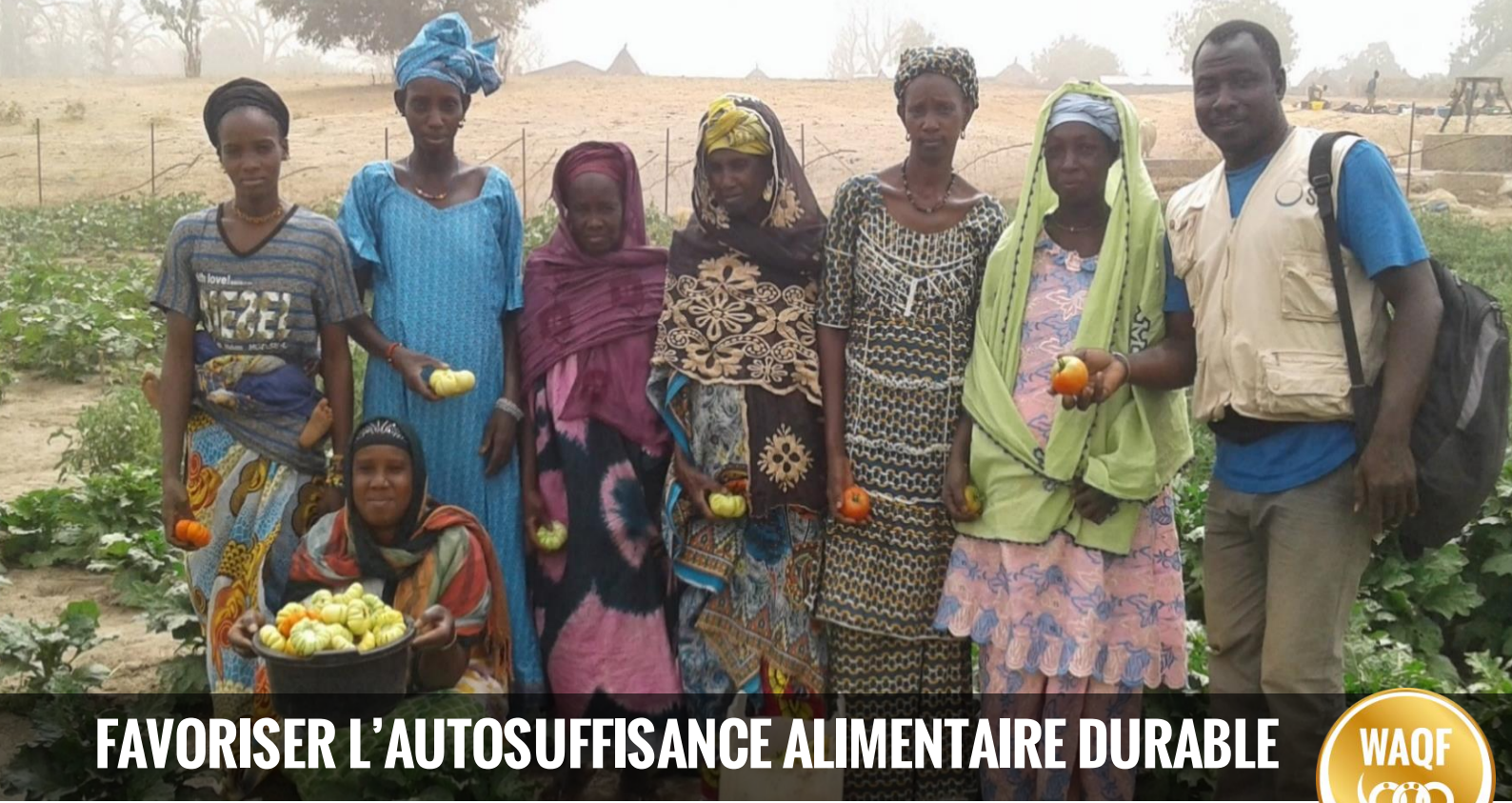
En leur nom, Merci !

Projet réalisé	Lieu de distribution	Part des bénéfices Waqf	Bénéficiaires
Appui à la sécurité alimentaire et à la résilience des populations rurales de la région de Tambacounda « Sonooya II »	Sénégal	52 900 €	4 101 personnes

() Créé mi-2010, le Fonds de dotation du Secours Islamique « DOTASIF » est voué à gérer les Legs et Waqfs (dons immobilisés pour en tirer un fruit en faveur des nécessiteux). DOTASIF fait fructifier ces biens de manière éthique pour financer des œuvres et missions d'intérêt général du SIF.*

Les comptes annuels DOTASIF sont certifiés par un Commissaire aux comptes et sont disponibles en version téléchargeable sur www.secours-islamique.org, de même que les derniers rapports d'activités Waqf

Le SIF et Dotasif sont labellisés Don en Confiance.



FAVORISER L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE DURABLE



ET LA CAPACITE DE RESILIENCE AU SENEGAL



Mission SIF depuis 2008
Régions de Dakar et de
Tambacounda
Programmes : Sécurité
alimentaire & moyens d'existence
et Bien-être de l'enfant

SÉNÉGAL



Région : Afrique de l'Ouest
Capitale : Dakar
Population : 15,7 millions
d'habitants (2018)

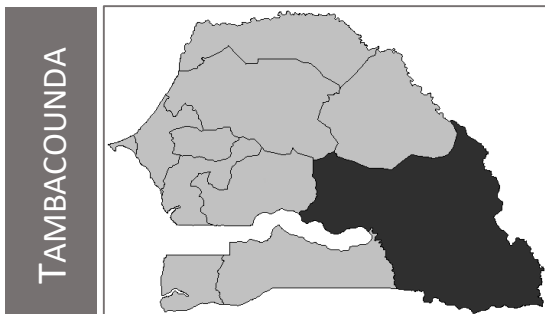
Etablie, tout comme celles du Tchad, de Syrie et de Madagascar en 2008, la mission Sénégal compte parmi les pionnières. Dix ans après, ses projets pilotes innovants dans les domaines de la protection de l'enfance et de la sécurité alimentaire font toujours figure d'exemple.

« Aujourd'hui, notre intervention est dans une logique de développement et non d'urgence ou d'assistance. Elle vise à mettre en place les conditions nécessaires pour permettre aux populations concernées de répondre par elles-mêmes à leurs besoins », précise la cheffe de mission, Anne Guyot.

I. Notre programme développé au Sénégal : SONOOYA

A. Contexte d'intervention

Sonooya: "accompagner, renforcer" en langue mandingue



Dans la région de Tambacounda au Sénégal, les populations rurales subissent des chocs récurrents principalement liés aux aléas climatiques, notamment les fluctuations pluviométriques. Or, les familles dépendent largement de l'agriculture pluviale qui ne sert pas seulement à les nourrir mais représente aussi leur principale source de revenus



Visite d'un des villages bénéficiaires du 1^{er} programme Sonooya







B. Bilan Sonooya I

Semez l'espoir et accompagner vers l'autonomie

Le premier volet *Sonooya I* a introduit auprès des bénéficiaires une forte impulsion qui s'est traduit par une union et une solidarité accrue de la communauté qui est ainsi mieux préparée pour faire face aux chocs climatiques. De nombreux progrès ont pu être observés : l'augmentation du capital des ménages grâce à la dotation des chèvres et des semences certifiées, une alimentation plus riche et diversifiée grâce à la mise en place de jardins maraichers et l'utilisation du lait des chèvres. Face aux besoins croissants de la population, et fort de ce succès, le SIF a prolongé son intervention avec le second volet *Sonooya II*. Tous ces points forts méritaient d'être introduits auprès des 15 villages *Sonooya II* (composés essentiellement de producteurs agricoles et d'éleveurs.)

C. Sonooya II

Ce projet d'appui à l'autonomisation de groupements gestionnaires de petites exploitations maraichères (semences, outils, systèmes d'irrigation améliorés) ou de groupements faisant du petit élevage, ainsi que des activités génératrices de revenus a permis à 300 ménages (*plus de 4 000 personnes*) dans 15 villages d'augmenter durablement leur production alimentaire et leurs revenus.

<p>Thématique(s) :</p> <p> SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ET MOYENS D'EXISTENCE</p> <p>Sous thématique(s) :</p> <ul style="list-style-type: none">  Distribution alimentaire  Distribution de produits non alimentaires  Moyens d'existence  Promotion de l'hygiène  DÉVELOPPEMENT 	<p>Objectif : Projet multisectoriel visant à augmenter la résilience des populations face à la sécheresse et à l'insécurité alimentaire (production agricole, élevage, activités génératrices de revenus, renforcement de la dynamique communautaire).</p> <p>Lieu : Région de Tambacounda (3 Communes : Makacolibantang, Niani Toucouleur et Kahène)</p> <p>Part des bénéfices Waqf utilisée pour le projet : 52 900 €</p> <p>Bénéficiaires : 302 ménages soit 4 101 personnes (dont 2 141 âgés de moins de 15 ans) vivant dans 15 villages</p>
--	--

II. Sur le terrain

A. Au plus proche des bénéficiaires

Afin de garantir la pérennité du projet et plus globalement d'initier de nouvelles dynamiques de développement au niveau des villages, le SIF s'est appuyé notamment sur les comités de développement villageois (CDV), qu'il a contribué à mettre en place dans chaque village dès le démarrage du projet. Ces CDV sont composés d'une dizaine de membres désignés en assemblée générale par la communauté, et représentatifs des différentes catégories de population du village - il y a en moyenne 6 hommes et 4 femmes par CDV. Leur rôle est de superviser l'ensemble des activités du projet et d'assurer l'interface entre le projet et la communauté, de participer à l'élaboration de stratégies opérationnelles, de mettre en place directement certaines activités (dons de chèvres gestion des outils et des stocks) et d'initier de nouvelles dynamiques de développement au niveau des villages. Toutes les décisions stratégiques et les méthodologies d'intervention sont partagées et validées avec ce comité ; c'est un véritable échange qui est mis en place entre tous les acteurs du projet.

B. L'approche du SIF à Tambacounda basée sur 3 axes principaux

- ① **une démarche inclusive** basée sur la concertation avec les communautés pour définir le type d'activités à mettre en place dans chaque village. L'intervention du SIF et le choix des activités proposées sont adaptés aux besoins de chaque localité à partir des réunions de concertations et de diagnostics participatifs,
- ② **l'amélioration de la résilience des ménages par la diversification des activités** mises en place afin que l'économie des ménages ne soit pas basée sur une seule activité et donc dépendante entièrement des aléas naturels (mauvaise pluviométrie, épidémie,...),
- ③ **la prise en compte du changement climatique** dans la mise en œuvre des activités dès la phase d'identification afin de mieux préparer les populations aux défis qui les attendent: variétés de semences à cycle court, réflexion sur les économies d'eau, polycultures, stockage à travers des magasins,...



III. Les actions menées, les compétences et les connaissances forgées sur le terrain

A. Augmentation de la production vivrière et formation à l'amélioration des pratiques agricoles

Don de semence vivrières et de matériels agricoles



Distribution des semences

L'ensemble des ménages a été appuyés à travers un système de coupons afin de recevoir les semences de leur choix parmi les 4 principaux produits vivriers (mil, maïs, sorgho, arachide). Les ménages ont été classés en différentes catégories sur la base de critères de vulnérabilité spécifiques liés à l'agriculture ; ainsi, les ménages les plus vulnérables ont reçu un coupon d'une valeur équivalent à 100 kg d'arachide. C'est la spéculaton la plus demandée, car la plus rentable. Le partenariat avec un distributeur local de semences, certifiées par l'Etat, a ainsi permis d'impliquer les bénéficiaires dans le transport, de créer les liens entre les vendeurs et les producteurs locaux mais aussi d'appuyer les acteurs économiques de la zone et de privilégier les circuits courts.

Toujours dans une dynamique de solidarité, les bénéficiaires des semences ont dû rendre une partie de leur production et ainsi constituer un « stock de solidarité villageois » dans chaque village. Ce stock est également renforcé par l'intégralité des productions obtenues dans les champs-écoles.

Quant à l'utilisation de ces stocks, chaque village a eu la possibilité de choisir une ou plusieurs fonctions parmi les suivantes :

- Servir de stock de semences pour prêter aux ménages,
- Servir de stock de nourriture pour permettre aux ménages d'emprunter durant la période de soudure (période où le grain de la récolte précédente peut manquer, ce qui entraîne souvent des pénuries),
- Servir de capital pour vendre une partie du stock et ainsi constituer ou renflouer une caisse de solidarité villageoise qui pourra être utilisée en cas de besoin dans le village (infrastructure, matériel, évènement, catastrophe, ...).



Les semences sont pesées et distribuées aux villageois

TÉMOIGNAGE



A travers ce don (a bénéficié d'un kit matériel agricole), le SIF nous aide à atteindre une autosuffisance alimentaire, qui à son tour va instaurer définitivement une situation de sécurité alimentaire dans nos zones. Je dis cela parce qu'avec une houe sine et un semoir, pour un producteur qui a l'habitude d'emblaver une superficie de 0,5 hectare, il peut facilement se permettre de faire 1 hectare à 2 hectares. »

Moussa BA, président du CDV* - village de Dialassaba Diouté

()(Comité de Développement Villageois)*



Avant l'arrivée du projet « Sonooya II », ma production de mil me permettait de couvrir mes besoins alimentaires pour seulement neuf mois. Avec les nouvelles techniques agricoles et l'appui en semence et matériels agricoles du projet, je parviens à couvrir mes besoins alimentaires durant toute l'année et à vendre le surplus pour soigner mes enfants lorsqu'ils tombent malades. »

Waly, 53 ans, habitant du village de Sinthiou Diamè



Détail : 60 semoirs et 60 houes-sine ont été distribués à raison d'un kit composé d'un semoir et d'une houe-sine pour 5 ménages. Les groupes de ménages ont été constitués par les CDV, qui ont également accompagné les ménages pour l'organisation des prêts de matériel en priorisant les ménages n'ayant aucun outil.

Distribution des houes-sine

Formation à l'amélioration des pratiques agricoles



Formation d'un CVD (Comité de Développement Villageois)

Deux types d'activités de formation ont été proposés aux producteurs ainsi que la mise en place de champs-écoles dans chaque village.

Grâce au protocole de collaboration signée avec la DRDR (Direction régionale du Développement Rural) et avec son appui, le SIF a organisé deux types de formations.

- La première a permis de former 15 relais agricoles sur les itinéraires techniques et les techniques culturales durables (rotations, jachère, fertilisation naturelle) et a ensuite pu être déployée dans chaque village.
- La seconde formation a été dispensée pour les producteurs sur la gestion des récoltes (techniques, mesure, stockage et conservation des récoltes). Ces formations se sont déroulées directement dans les villages d'intervention et ont permis de former 168 producteurs dont 47 femmes.

Par ailleurs, afin d'assurer la transmission mais aussi l'appropriation des bonnes techniques culturales par les agriculteurs, des champs-écoles ont été mis en place dans chaque village. La plupart des producteurs du village se sont réunis pour cultiver et également échanger sur les techniques culturales à adopter en fonction des phases de culture et des situations. Les récoltes issues de ces champs-écoles ont toutes été versées au stock de solidarité villageois.

Ainsi les formations sur les pratiques agricoles améliorées, les dons de semences vivrières et de matériels agricoles, ont rapidement renforcé les capacités de production des ménages et par conséquent accru leurs productions agricoles.

Bilan

Distribution de
**60 semoirs et
60 houes - sine**

Mise en place de
15 champs - écoles

Formation de
**168 producteurs
dont 47 femmes**

Don de produits vivriers
à l'ensemble des ménages

B. Appui et formation aux pratiques de la riziculture

Don de semence de riz



Dans la perspective de favoriser la production rizicole, des aménagements sommaires dans trois bas-fonds, dans lesquels le potentiel de production était le plus important ont été réalisés. Avec l'aide du matériel distribué (pelles, râteliers, dame, jauge de niveau et décamètre) les bas-fonds ont été labourés et les producteurs ont été formés sur la mise en place de diguettes pour retenir l'eau.

Le SIF a également distribué 980 kg de semences aux producteurs de riz de 3 villages (Demboubé, Léba et Kahao Moussa Sy).

Ces semences ont pu être obtenues gracieusement dans les stocks de l'Etat à travers son partenariat avec la DRDR. Ainsi dans le village de Demboubé, la production a été estimée à 7 965 kg pour une superficie exploitée de 5,375 ha, soit un rendement moyen équivalent à 1 480 kg/ha, c'est un chiffre correct pour la région et les conditions d'exploitation du riz pluvial.

Soutenir et encourager pour bâtir

Le partenariat avec la DRDR a permis de réaliser deux formations sur site : la première a permis à 136 producteurs (dont 99 femmes) de s'initier aux itinéraires techniques, aux pratiques de la riziculture et aux techniques de réalisation de diguettes. 130 producteurs (dont 105 femmes) ont fait partie de la seconde formation axée sur les techniques de récolte, de séchage et de stockage du riz.

UN SUIVI RÉGULIER POUR UN MEILLEUR ACCOMPAGNEMENT

Tout au long du projet, un suivi rapproché est réalisé par 5 Agents de Développement Communautaire (ADC) (agriculture, activité génératrice de revenus et sensibilisation et dynamique communautaire). Ces visites régulières auprès des villages bénéficiaires permettent de s'assurer de la bonne utilisation du matériel distribué, du renforcement des compétences et de l'amélioration des connaissances des bénéficiaires.

Par exemple, ce suivi a permis de modifier et de renforcer l'approche initialement choisie notamment sur le volet « sensibilisations » par l'ajout d'une activité : la formation de femmes relais. Une femme par village est ainsi formée sur toutes les thématiques de sensibilisation (lavage des mains, eau potable, traitement et prévention des maladies hydriques). Elles servent ainsi de relais pour encourager et diffuser les bonnes pratiques d'hygiène et sanitaires.



Bilan

Dons de
980 kg
de semences de riz

Aménagement de
3 bas-fonds naturels

Formation de
136 producteurs
dont 99 femmes
sur les itinéraires techniques et les
pratiques de la riziculture et de la
réalisation de diguettes

Formation de
130 producteurs
dont 105 femmes
sur les techniques de récolte, de
séchage et de stockage de riz

C. Développement et enseignement à l'amélioration des pratiques maraichères

Problématiques constatées

- Au niveau de la sécurité alimentaire

La région de Tambacounda fait partie, selon l'analyse globale de la vulnérabilité, de la sécurité alimentaire et de la nutrition (Source : AGVSAN 2014) des zones les plus pauvres du Sénégal et c'est également un département qui dénombre 11,6% et 23% d'enfants respectivement en situation de malnutrition aigüe et de malnutrition chronique (Source : ENSAN 2013). Ce constat complété par une étude effectuée par les agents de développement communautaire dans chaque village a permis de cerner les besoins liés au maraichage.

- Au niveau environnemental

Les changements climatiques et la sécheresse chronique sont de plus en plus visibles ces dernières années au Sénégal (retards dans l'arrivée des pluies, précipitations moins abondantes, désertification progressive, etc...). Ils impactent de plein fouet l'agriculture et l'élevage dans les zones rurales. Ce constat suggère qu'il est nécessaire, dès à présent, de modifier les pratiques agricoles et d'accompagner les agriculteurs, en adoptant des pratiques respectueuses de l'environnement et en protégeant les ressources (eau et sols.)

L'aspect environnemental est ainsi transversal à ce projet dont l'un des objectifs principaux est d'amener les populations à être moins dépendantes des aléas climatiques. Ce, à la fois en diversifiant leurs activités et leurs sources de revenus, mais aussi en adoptant de nouvelles pratiques : agro-écologie ; lutte contre l'érosion des sols, usage de semences améliorées, réduction des intrants chimiques au profit de méthodes naturelles, reboisement, sensibilisation à la lutte contre le brulis.

Solutions apportées

- Au niveau de la sécurité alimentaire



Après le recensement du nombre de femmes intéressées par l'activité, les surfaces d'exploitation souhaitées ainsi que les sources d'eau disponibles pour l'irrigation des parcelles, 11 villages ont été retenus. Une fois les travaux de clôture des 11 jardins réalisés, un lot de matériel et de semences, adaptés à la taille des jardins et au nombre de femmes impliquées, a été distribué.

Ainsi, en prenant compte des souhaits émis par les femmes du village, 9 types de semences ont été distribuées (oignon, tomate, chou, aubergine, jaxatou (type d'aubergine amère), piment, carotte, gombo, bissap) à 604 femmes.

Elles ont également bénéficié d'un kit composé de 12 pièces pour le maraichage (arrosoir, binette, râteau, pic, pelle carrée, pelle ronde, fourche, brouette, transplantoir, pulvérisateur, décamètre, masque).

Le développement du maraichage a fortement contribué à une amélioration de la disponibilité des légumes frais au niveau des villages bénéficiaires et la diversité alimentaire au sein des foyers grâce à l'autoconsommation des légumes produits.

TÉMOIGNAGE

« Auparavant, les femmes du village ne trouvaient pas de légumes frais ou bien devaient dépenser de l'argent pour aller au marché pour s'approvisionner en légumes. Avec l'installation du périmètre maraicher, les femmes parviennent à avoir des légumes frais à tout moment. L'activité maraichère a permis aux femmes d'être autonomes sur le choix des aliments à cuisiner et elles parviennent à améliorer les repas sans se soucier ni attendre que les chefs de village leur donnent de l'argent pour en acheter. Notre groupement a pu récolter 100 kg de choux et 400 kg d'oignon. Cette production, nous a permis d'avoir des légumes frais, sans avoir à dépenser de l'argent pour aller en acheter au marché. Ainsi, les économies réalisées sont plutôt dépensées pour des achats de fournitures scolaires et pour la santé des enfants. »

Daré, habitante du village de Kao Moussa Sy



- **Au niveau environnemental**

Le concept « d'agro-écologie » a donc été privilégié pour le maraichage. Il s'agit d'une pratique alternative pour un développement durable qui tente de minimiser les effets négatifs de certaines des activités humaines. Elle vise à la préservation de l'environnement, au renouvellement durable des ressources naturelles nécessaire à la production (eau, sol, biodiversité...) et à l'économie d'utilisation des ressources non renouvelables. En réduisant l'utilisation des produits chimiques jusqu'à s'en passer, elle tend vers une agriculture biologique et contribue à améliorer la santé des agriculteurs et des consommateurs. Ainsi, l'agro-écologie vise à promouvoir une agriculture durable et respectueuse de l'environnement.

Dès le début du projet, cette volonté de travailler en agro-écologie pour le maraichage s'est confirmée et durant la phase d'identification des partenaires potentiels, l'AVED (Association Villageoise pour le Développement et l'Education) a été identifiée. Ainsi en collaboration avec cette association locale, spécialisée dans l'agro-écologie, et disposant d'une salle de formation et d'un jardin maraicher fonctionnel, il a été possible de :

- renforcer les compétences de 5 agents de terrain du SIF sur les principes et les techniques de base de l'agro-maraichage,
- fournir une formation durant 5 jours aux 32 femmes relais issues de 11 villages.

Les thématiques de cette formation initiale étaient axées sur les généralités du maraichage et de l'agro-écologie, les généralités agronomiques (étude de la plante), l'identification des outils et du matériel nécessaires à la pratique, la classification des spéculations, la fabrication de l'engrais organique et liquide, l'entretien phytosanitaire/pesticide à base de végétaux, les techniques de production et sur le « jardin tropical amélioré ».

Ces séances ont ensuite été dupliquées par les relais formés et les agents de développement communautaire (ADC) spécialisés en agriculture du SIF auprès de toutes les productrices des villages. Un suivi régulier des femmes par les ADC a également été mis en place pour permettre une bonne appropriation des techniques ainsi qu'une activité sur la prévention et le traitement des attaques de nuisibles.

Les villages ont également bénéficié de la distribution de 669 plantes fruitières (335 plantes de manguiers et 334 plants de papayer) ainsi que 1 894 plants forestiers (165 plants de moringa et 1 729 plants de méliféra).

Bilan

Mise en place de

11 jardins

maraichers

Formation de

15 femmes relais

en agro -maraichage

Distribution de

9 types de semences

**principalement des
légumes pour potager**

Distribution à

604 femmes

**d'un kit composé de 12 pièces
pour le maraichage**



D. Aménagement d'espaces hydrauliques et soutien au développement de cultures irriguées.

Améliorer les infrastructures d'accès à l'eau et faciliter le quotidien



Une pompe solaire avec un système d'exhaure installée dans le village de Dianécounda

Avant l'installation de ce système, le SIF a sollicité un ingénieur-conseil pour l'étude technique préalable (étude de faisabilité, élaboration du cahier des charges pour l'achat de la pompe et suivi des travaux d'installation) et un puisatier indépendant pour réaliser un test de débit.

Les besoins en eau identifiés dès le début du projet par les ADC ont permis de déterminer les types d'actions à mener. Ainsi les 11 villages sélectionnés pour le maraichage ont également pu bénéficier des interventions suivantes:

- ◆ Des travaux de fonçage (nouveaux puits) ont été menés dans 7 villages,
- ◆ Des points d'eau existants ont été réhabilités et sécurisés avec l'introduction de buses. Ces interventions ont augmenté la nappe d'eau disponible auprès de 4 villages bénéficiaires,
- ◆ Dans le village de Kalela, bénéficiant d'un réseau d'eau fonctionnel, 1 adduction jusqu'au jardin maraicher a été réalisée.
- ◆ Une pompe solaire avec un système d'exhaure a été installée à Dianecounda, afin de faciliter le système d'arrosage au sein du périmètre.



Réhabilitation d'un puits à Hamdalaye



Travaux de fonçage d'un puits à Tenkoly



Installation de la pompe solaire dans le village de Dianécounda

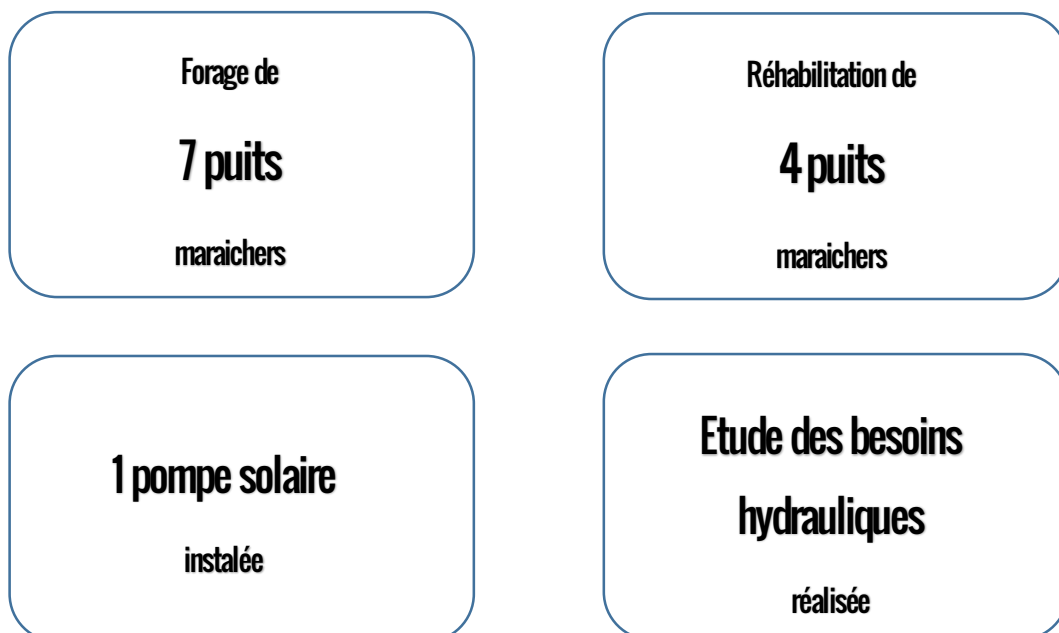
Avec ces aménagements, les activités quotidiennes des femmes, s'occupant des jardins maraichers et du bétail, sont fortement facilitées. Le puisage de l'eau s'avérait long et difficile (l'activité pouvait prendre jusqu'à 3 heures) car dans cette zone les puits sont souvent de 30 ou même de 50 m de profondeur.

TÉMOIGNAGE

Le puits foncé dans notre village a apporté un grand soulagement aux femmes pour le développement du maraichage. Désormais, les femmes du GPF* parviennent à exploiter 1 hectare. Avant le fonçage de ce puits, il nous était difficile de trouver des légumes pour varier et améliorer notre alimentation. Grâce à cette réalisation, les femmes ne souffrent plus des corvées d'eau, qu'elles devaient effectuer durant toute la journée, pour trouver l'eau de boisson et celle pour abreuver le bétail. (*) groupement de femmes

Sira, présidente du GPF - village de Kahao Moussa Sy

Bilan



E. Aide au développement du petit élevage et formation à de nouvelles fonctions liées à l'élevage

Don de bétails et accessoires

L'élevage de chèvres laitières pour lutter contre la sous-alimentation des enfants, pour le développement de l'élevage caprin et l'initiation d'un système de capitalisation

Depuis 2011, le SIF aide les populations rurales au développement du petit élevage caprin via le don de chèvres. L'introduction de variétés reproductrices et l'amélioration des techniques d'élevage vise à encourager la diversification des activités agricoles. L'objectif est de permettre aux ménages de s'appuyer sur le bétail comme un système de capitalisation disponible, en cas d'urgence ou de difficultés financières.

Cette activité, très appréciée par les populations, présente de nombreux avantages :

- ⊙ Permettre aux bénéficiaires de démarrer ou de développer l'élevage de caprins et ainsi d'augmenter leur capital cheptel,
- ⊙ Impulser une chaîne de solidarité dans les villages grâce au passage de don,
- ⊙ Renforcer l'alimentation des jeunes enfants à travers le lait de chèvres,
- ⊙ Former un éleveur à la fonction d'auxiliaire vétérinaire, qui pourra à terme devenir une activité génératrice de revenu.



Distribution des chèvres dans un des villages

Au moment de la réception provisoire des chèvres et des boucs, et avant la distribution aux ménages, les animaux ont été vaccinés, déparasités et placés en quarantaine durant deux semaines dans des sites aménagés à cet effet et situés directement dans les villages. A leur arrivée, ils ont été examinés par le Service Régional de l'Elevage et des Productions Animales (SREPA) et l'agent vétérinaire du SIF qui ont validé leur conformité au cahier des charges et leur bonne santé. 300 chèvres ont ainsi été distribuées aux 150 ménages les plus vulnérables, identifiés durant les enquêtes de démarrage. Ces enquêtes ont également permis de sélectionner les bénéficiaires primaires (les premiers à recevoir les animaux) et secondaires (qui reçoivent les animaux sous forme de don des bénéficiaires primaires). Cette liste est ensuite partagée avec le Comité de Développement Villageois (CDV) qui la valide ou peut éventuellement faire de petites modifications sur justifications effectives de la situation de certains ménages. Ces premiers ménages transmettent à leur tour, leur savoir-faire ainsi que la formation reçue.



Réception provisoire - Quarantaine des chèvres

Outre le don initial de 2 chèvres locales aux bénéficiaires primaires, cette activité d'appui à l'élevage de chèvres développée par le SIF comporte plusieurs « sous-activités », notamment :

- Le don de boucs aux villages pour la reproduction et l'amélioration de la race,
- La mise en œuvre du passage du don : les bénéficiaires primaires s'engagent au moment de la réception de leurs deux chèvres à faire don des 2 premiers chevreaux à un autre ménage du village qui n'a pas reçu de chèvres,
- La formation et la mise en place d'un réseau d'auxiliaires vétérinaires,
- Un suivi sanitaire de proximité régulier.

Pour cette activité, le SIF a noué un partenariat avec le Service Régional de l'Élevage (SREL) de Tambacounda. Ce dernier a appuyé le SIF pour l'élaboration du cahier des charges relatif à l'achat des animaux (identification des races, caractéristiques techniques,...), l'inspection vétérinaire au moment de la réception des animaux, la formation des auxiliaires vétérinaires issus des villages et le suivi ponctuel de l'état sanitaire du cheptel dans les villages.

Pour mener à bien cette activité, des agents de développement communautaire, ainsi qu'un agent vétérinaire, ont assuré le suivi vétérinaire des animaux donnés. Ils ont également apporté une assistance technique sur la conduite de l'élevage de caprins aux bénéficiaires du projet. Ils ont aussi aidé à la formation et au développement des capacités des membres des Comités de Développement Villageois (CDV) et des bénéficiaires, concernant le suivi sanitaire du cheptel. Cet accompagnement s'est principalement axé sur l'entretien des enclos, le suivi alimentaire et générationnel des animaux, les bonnes pratiques liées à la traite et à la consommation du lait de chèvre.

Les CDV ont été particulièrement impliqués et responsabilisés dans la validation de la liste des bénéficiaires primaires et secondaires, l'ordre des dons, la mise en œuvre de la passation du don et définir et suivre la méthodologie de gestion des boucs reproducteurs. Le nombre de boucs distribués par village est calculé à raison de 1 bouc pour 10 chèvres. Ces boucs sont confiés à l'auxiliaire du village qui se charge de leur entretien.

Avant la distribution aux ménages, les agents du SIF, en collaboration avec les CDV, doivent s'assurer que les ménages aient bien construit un abri dans leur concession. L'abri est en général aéré et fabriqué en bois avec de la paille, sur le toit, pour protéger contre la pluie. Par la suite, les ménages les plus vulnérables du village reçoivent chacun deux chèvres.

Une cérémonie de remise de don est organisée à cette occasion, au niveau du village, au cours de laquelle les principes de la passation de don sont rappelés. Ce concept, du passage du don, permet ainsi aux bénéficiaires de devenir à leur tour donateur, et dès lors d'initier une dynamique de solidarité dans les villages.

Formation d'auxiliaires vétérinaires villageois et suivi sanitaire

Dans chaque village, un auxiliaire vétérinaire a été formé par le SIF- en partenariat avec le Service Régional de l'Élevage et des Productions Animales (SREPA)- pour assurer le suivi sanitaire et dispenser les soins vétérinaires de base aux animaux.

Les auxiliaires d'élevage sont ainsi capables de reconnaître dans un troupeau les signes permettant de suspecter les principales maladies contagieuses, de soigner et prévenir les principales affections des animaux élevés dans le groupement, d'assurer quelques interventions vétérinaires et zootechniques simples, mais surtout de jouer le premier rôle de dispositif de service vétérinaire local.

Ces auxiliaires ont bénéficié de l'octroi d'une boîte à pharmacie, qui contient les médicaments et petits ustensiles de base. L'argent récolté lors des prestations permet ensuite aux auxiliaires de renouveler cette boîte, mais aussi d'en retirer un petit bénéfice qui les motive à continuer leur activité.



Les auxiliaires vétérinaires villageois à l'issue de leur formation

Le fait d'avoir un auxiliaire vétérinaire de proximité augmente la probabilité que les animaux soient soignés à temps et diminue aussi les coûts des villageois en termes de transport et de frais vétérinaires car les auxiliaires facturent des prix réduits. Le SIF incite, tout au long du projet, aux bonnes pratiques d'élevage (vaccination, stabulation, suivi vétérinaire et abris pour les animaux) via les visites à domicile régulières des auxiliaires et de l'ADC vétérinaire. Les ménages bénéficiaires sont encouragés à ne pas laisser divaguer leurs chèvres afin de les préserver contre les pertes, les vols et les plantes toxiques.

Toutes ces activités ont pour but de favoriser les reproductions et d'augmenter leur capital cheptel.

L'appui au développement de l'élevage des petits ruminants à travers le passage du don constitue un puissant levier pour améliorer la sécurité alimentaire et les moyens d'existence des ménages vulnérables.

Ainsi, il a permis aux femmes des 15 villages d'avoir un moyen de création de richesses et de résilience.

Dans une dynamique d'économie circulaire et pour démultiplier l'impact de ce volet, dans le cadre du projet de *Aid Al Adha* 2018, le SIF s'est fourni auprès des groupements de femmes appuyés par ce projet *Sonooya II* (520 moutons issus de 43 projets d'embouche ovine).

En conséquence, le volume des activités s'est intensifié et ont permis de répondre aux besoins économiques de trois manières différentes : augmentation des crédits accordés aux membres, évolution de l'épargne, réinvestissement dans une autre Activités Génératrice de Revenus (AGR) et/ou création d'une nouvelle AGR individuelle.

TÉMOIGNAGE

« En 2018, les femmes du village avaient acheté 19 moutons grâce à leur épargne et à la subvention du projet. Après quelques mois d'embouche, les moutons ont été revendus à la veille de la Tabaski au Secours Islamique France. Ainsi, le bénéfice dégagé a été utilisé pour mettre en place un crédit renouvelable entre les femmes. Ceci a permis à chaque femme de s'adonner à une activité génératrice de revenus et de régler certaines dépenses. »

*Tabaski : c'est ainsi que l'on appelle l'Aïd Al Adha en Afrique de l'Ouest

El Hadji Hamady, président du CDV et chef du village de Mory Samba Mbaye



Bilan

Distribution de
300 chèvres à
150 ménages

Distribution de
36 boucs
dans les **15 villages**

Formation de
15 auxiliaires vétérinaires

Instauration de nouvelles pratiques
d'élevage (abri, stabulation, parc
d'accouplement)

F. Sensibilisation aux bonnes pratiques d'hygiène et amélioration de la santé infantile

L'amélioration des connaissances des populations sur les questions de nutrition, d'hygiène et d'assainissement (pratiques alimentaires, hygiène de base, etc.) a également été inclus dans ce projet.

Afin de sensibiliser et de renforcer les connaissances des femmes et des communautés sur les pratiques d'hygiène et nutritionnelle, le SIF a :

- ↳ Sensibilisé 967 personnes (dont 596 femmes et 371 hommes) sur le lavage des mains,
- ↳ Distribué 304 dispositifs de lavage de main « tip-tap » (un par ménage) et 1 520 savons.

Dans de nombreux villages, le manque d'hygiène (lavage des mains au savon) est significatif. En effet, plus de 70 % des femmes interrogées déclaraient se laver les mains uniquement à l'eau.

15 séances de sensibilisation (1 par village) ont été proposées et suivies d'une formation sur le montage du dispositif de robinet « tip-tap ». Ce système qui permet que le jerrycan devienne un robinet, est actionné au pied, évitant ainsi les risques de contamination. C'est un dispositif facile à installer, très peu coûteux et accessible même pour les jeunes enfants.



Lavage de mains avec un robinet « tip-tap »



Session de sensibilisation communautaire sur l'hygiène

L'objectif de ces sessions de sensibilisation communautaire était d'une part d'améliorer les connaissances des populations sur les modes de transmissions des maladies diarrhéiques, et l'importance de l'hygiène des mains dans la prévention contre les maladies. D'autre part, il s'agissait de former les bénéficiaires sur les bonnes pratiques du lavage des mains, en particulier via la diffusion du système tip-tap.

Ce volet est fondamental afin de permettre aux familles de mieux maîtriser ces thématiques, et donc de modifier durablement certains comportements ayant des impacts négatifs sur la santé maternelle et infantile.

Les premiers résultats des enquêtes menées, dans les villages bénéficiaires, sont encourageants puisque le taux de prévalence des maladies diarrhéiques a fortement chuté chez les enfants de moins de 5 ans passant de 51 % à 15 % entre 2017 et 2018.

IV. Le succès d'un projet au-delà des attentes

Les résultats des enquêtes finales ont établi que **tous les foyers bénéficiaires ont mis en place, à la fin du projet, au moins une nouvelle activité économique ou agricole durable. Ce projet a permis à ses bénéficiaires de renforcer leurs capacités de résilience; ce qui était largement supérieur à l'objectif visé.**



Cette performance peut s'expliquer par le fait qu'avec l'appui du projet, toutes les femmes des 15 villages d'intervention s'adonnent dorénavant à l'embouche ovine¹. Tandis que certaines d'entre elles pratiquent également le maraichage.

Ces femmes ont bénéficié de conseils pour réaliser des épargnes lors des formations à la gestion financière. Elles ont ainsi pu renforcer leur capital et mener des Activités Génératrices de Revenus (AGR) telles que des champs collectifs de mil, l'embouche ovine ou de petits commerces (*photo ci-contre*).

Ces AGR ont fortement impacté l'amélioration de leurs revenus, et par conséquent leur autonomie financière.

Chaque famille, grâce à cette diversification de leurs sources de revenus, peut désormais répondre dignement à leurs besoins élémentaires (soins, achats de fournitures scolaires,...) et progressivement devenir autonome.

¹ forme d'élevage qui consiste à engraisser les animaux pour la boucherie (production de viande)





Le Waqf est un don à long terme, une aumône continue dont les bienfaits perdurent sur le long court.

Grâce à votre contribution, vous nous permettez d'améliorer l'impact de nos actions en faveur des plus vulnérables.

Merci de votre confiance !

